

## *Devenir-psychanalyste avec Guattari*

par GABRIEL MART

### **Abstract**

Encountered by a clinician, schizoanalysis does not speak about analysands at all. It addresses the analyst, it deforms him, and in this deformation it establishes a certain ethical (or ethico-esthetic, perhaps?) position. That, one may coin 'clinical schizoanalysis', is first and foremost a style, a perpetual deformation the analysts of freudian, kleinian or even lacanian background undergo. In order to make way for a subject, an analyst must be prepared to forfeit any previously established hypothesis he has of the analysand, no matter how appealing and coherent they may seem. Moreover, a schizoanalytic orientation demands an ability to forfeit said orientation as well. As one chooses schizoanalysis as an orientation in one's own analytic style, he establishes the condition for creativity to be fulfilled; one does not establish the new orthodoxy of 'guattarism', but engages in continuous becoming-'psychoanalyst with Guattari'. In this essay, I explore the possible sources and practical implications of how guattarian thought might be embraced by mainstream psychoanalytic clinicians today.

Dans ce numéro, mes collègues abordent beaucoup la schizoanalyse en tant que discipline, champ d'expérimentation et pratique de créativité. Cependant, je souhaiterais apporter une perspective différente en proposant de réfléchir à la schizoanalyse non pas comme une discipline particulière, ni même une doctrine, une école, une « psychanalyse guattarienne », mais plutôt comme une orientation pour le psychanalyste, le clinicien, qui définit son propre style analytique individuel.

En effet, il est impossible d'apprendre de Guattari de la même manière que l'on apprend de Dolto, de Winnicott ou de Mannoni. Contrairement aux analystes qui nous ont laissé un corpus assez abondant de cas cliniques très détaillés, Guattari – écrivain prolifique qui est resté avant tout clinicien pendant la plus grande partie de sa vie d'adulte, jusqu'à sa mort – a très peu écrit sur son travail clinique (Lacan non plus d'ailleurs). À part le célèbre article sur le cas de R.A. (Guattari 1972), les illustrations cliniques de Guattari sont disséminées ici et là dans les actes des séminaires qu'il a animés à La Borde, dans ses carnets de notes et dans ses lettres. Tout cela, qui rend compte de son style analytique personnel, semble peu applicable à des fins didactiques conventionnelles. Par ailleurs, la psychanalyse résiste à la didactique conventionnelle. Contrairement à l'éducation dans d'autres professions, il y a une transmission analytique. La formation (ce qui rend beaucoup mieux compte du jeu de signes impliqué dans ce

processus) de l'analyste se fait essentiellement par la dé-formation de ses idées et de ses croyances existantes, en dialogue avec la discipline et ses collègues. Cette formation est celle de son inconscient et, par conséquent, cette déformation est analogue à l'inconscient : elle est dynamique, perpétuelle et sans point final (je me conforme ici aux idées du psychanalyste Vincent Perdigon de la Fédération des Ateliers de Psychanalyse (Gaucher ; Perdigon, 2007)). C'est de cela que je veux discuter ici : du potentiel déformant et mutant de la pensée guattarienne pour le psychanalyste. Cela semble tout à fait en accord avec l'esprit de la schizoanalyse en tant que pratique clinique. Ce que l'on pourrait appeler la « schizoanalyse clinique » est avant tout un style, une déformation en cours, que des analystes d'origine freudienne, kleinienne ou même lacanienne endurent. Plus encore, contrairement à l'idée reçue, Guattari lui-même est étranger au négativisme ; tout le caractère de son programme réside dans l'inverse, dans la créativité.

Avant de commencer à aborder les possibles implications de cette orientation, je tiens à préciser quelques points clés de la pratique psychanalytique qui sont pertinents dans le contexte de mon essai. En 2003, en France, alors que la psychanalyse était fortement menacée par l'oppression de l'État, un Groupe de contact s'est formé pour s'y opposer. Ce groupe d'analystes réunit, selon leur propre définition, les « freudiens français » (Société psychanalytique de Paris, Association psychanalytique de France, 4e groupe) et les « freudiens français avec Lacan »<sup>1</sup> (Espace analytique, Société de psychanalyse freudienne, Mouvement Cout Freudien, Association freudienne internationale, Fondation européenne pour la psychanalyse, etc.). Dans le cadre de leurs activités, le Groupe de contact a proposé plusieurs points<sup>2</sup> de définition de la psychanalyse. Les trois premiers concernent les concepts fondamentaux, tandis que les quatrième et cinquième traitent directement des aspects méthodologiques de la pratique clinique. Ce sont ces derniers qui retiennent le plus mon attention dans le cadre de mes réflexions :

La psychanalyse cherche – sans aucune volonté d'adaptation à quelque modèle préétabli que ce soit – à éliminer autant que faire se peut toute suggestion (Bernard n.d.).

---

<sup>1</sup> Il faut noter que le concept de lacanisme ou d'"analyse lacanienne" n'est pas articulé ici. Les fondements problématiques et idéologiques de ce concept méritent une étude distincte.

<sup>2</sup> 1) La psychanalyse est une investigation de processus mentaux inaccessibles autrement et une méthode thérapeutique qui se fonde sur la découverte freudienne et son enrichissement ainsi que l'extension de son champ d'application; 2) La référence à l'inconscient comme au transfert lui est indispensable et exclut toute formation à qui n'en a pas fait l'expérience personnelle sur le divan; 3) La psychanalyse inclut la pratique de variantes de la cure adaptées à l'organisation psychique de certains patients; 4) La psychanalyse se démarque de toutes les autres méthodes psychologiques et psychothérapeutiques car en privilégiant l'interprétation du transfert, au lieu de l'utiliser, elle cherche – sans aucune volonté d'adaptation à quelque modèle préétabli que ce soit – à éliminer autant que faire se peut toute suggestion; 5) Comme conséquence logique de ces principes se dégage la nécessité d'un cadre de la cure en relation avec l'éthique psychanalytique requérant du praticien une neutralité et une confidentialité confondues à la technique même de la psychanalyse.

C'est dans cette partie de la définition de la psychanalyse que je trouve une occasion de situer une orientation « guattarienne » pour le psychanalyste. Avant d'aborder les effets des déformations que le contact avec Guattari peut apporter au psychanalyste – en particulier en ce qui concerne son style analytique personnel – je vais expliquer le contenu de cet élément.

La psychanalyse est une méthode d'investigation des processus mentaux et une méthode thérapeutique qui s'exerce principalement par la pratique de la parole. L'analyste crée, par une position d'écoute spécifique, un espace pour la parole et pour la subjectivation de son analysant. Il s'agit d'un espace où l'on peut déposer ce qui a été refoulé et le dépasser, afin de trouver de nouveaux modes de subjectivation ou, comme le dit Jean-Pierre Winter, psychanalyste français, « se souvenir pour pouvoir enfin oublier » (Winter 2019).

Jacques Lacan disait, en plaisantant, qu'on pouvait imaginer un analyste muet, mais pas un analyste sourd. L'analyste va écouter l'analysant et, de temps à autre, dire quelque chose, faire un commentaire. Toutefois, les paroles de l'analyste font en réalité partie de l'écoute : l'interprétation n'a pas pour but d'expliquer quelque chose à l'analysant, de lui transmettre un savoir sur lui-même, ou de se conformer à un modèle que l'analyste veut imposer, mais précisément le contraire. L'interprétation, à travers des questionnements, des ponctuations et la création d'équivoques, ainsi que par l'introduction de ruptures dans le tissu du discours de l'analysant, crée un espace dans lequel il est possible d'introduire quelque chose de nouveau. L'interprétation ouvre la possibilité de co-produire un nouveau territoire pour le sujet.

La manière et le moment où un analyste donne son interprétation sont l'un des aspects les plus visibles et les plus évidents du style analytique personnel d'un clinicien. L'analyste français Paul Denis a posé une hypothèse en demi-teinte : les cliniciens dont l'analyste était « bavard » et donnait beaucoup d'interprétations ont tendance à devenir plus taciturnes pour ne pas dire trop de choses inappropriées (Denis 2015). Peut-être existe-t-il une telle tendance... Toutefois, il me semble utile de souligner un autre aspect de l'observation concernant l'analyste « bavard ». En restant psychanalyste freudien ou kleinien, etc., l'analyste peut utiliser la « schizoanalyse » pour orienter son style de travail personnel. Afin de donner de l'espace au sujet, il faut être prêt à abandonner ses anciennes hypothèses sur l'analysant, aussi fines et belles qu'elles puissent paraître. Pour éviter toute contrainte, suggestion ou adaptation à un modèle préétabli, il faut pouvoir renoncer non seulement aux modèles extrinsèques (tels que les clichés sociaux ou théoriques psychanalytiques), mais aussi à celui qui ne semble plus être extrinsèque, celui qui s'est formé au cours de cette analyse particulière avec ce même analysant. Une interprétation qui stimule la subjectivation, qui a un effet analytique, n'est possible qu'à partir de « l'ici », de la position dans laquelle se trouve l'analysant à ce moment particulier et à qui il

s'adresse là. Du transfert<sup>3</sup>. Non pas de l'« Œdipe », du « là-bas » de la théorie analytique générale ou de celle sur le sujet, sur l'analysant, que l'analyste s'est construite au cours du travail. Sinon, l'analyste fait partie de la névrose de l'analysant en s'immergeant trop dans le contenu du discours. Et lorsqu'il s'immerge dans l'« Œdipe », il perd tout contact avec la substance subjective.

Par ailleurs, en ce qui concerne le « psychanalyste avec Guattari », il faut faire un pas de plus. L'orientation « schizoanalytique » pour le psychanalyste ne se limite pas à l'orientation vers les processus de subjectivation plutôt que vers le contenu du discours. Il ne s'agit pas seulement de la capacité de renoncer à ses hypothèses sur l'analysant ou aux concepts et schémas établis appris au cours de l'institut psychanalytique. C'est également la capacité de renoncer à l'orientation elle-même ! Ce que fait Guattari, non seulement dans *L'Anti-Œdipe*, mais également avant et après, n'est pas un nihilisme systématique, mais plutôt une capacité positive à effectuer une telle opération douloureuse de renonciation à des schémas appris et très chers au cœur de chaque analyste. Il s'agit de choisir en faveur de ce qui est adéquat et pertinent pour la situation analytique particulière à ce moment-là. La schizoanalyse n'est pas un projet d'enterrement de Freud. Guattari lui-même ne nie ni Freud, ni la castration, ni la composante familiale dans le développement psychique du jeune sujet. Lorsque cela est approprié pour le matériel, Guattari lui-même revient à Freud et même à Œdipe (par exemple, voir le séminaire *À propos d'un rêve : Systruc* (Guattari 1984), où Guattari analyse son propre rêve). Dans son commentaire sur le cas de R.A. dans *Psychanalyse et transversalité*, Guattari déplore le mauvais usage de l'Œdipe par les analystes : il serait illusoire de penser qu'il y a quelque chose à lire dans l'ordre de l'être ou dans l'ordre du monde perdu. De même, il serait vain de penser que la reconstruction de l'être mythique, au-delà de toute origine historique, peut être institutionnalisée comme propédeutique psychanalytique ou comme une maïeutique. Compte tenu des processus réels impliqués dans le traitement thérapeutique ou dans la formation de l'organisation thérapeutique, se référer à ce type de simplification mytho-linguistique ne mène nulle part ailleurs que dans l'abîme de la spéculation. Il est crucial de comprendre que l'important réside dans le message ainsi que dans l'objet porteur et la base de ce message (Guattari 1972).

---

<sup>3</sup> Ici, on peut faire un détour et remarquer un certain parallélisme entre ce dont je discute maintenant et les idées du psychanalyste Massoud Khan, un proche élève de Donald Winnicott. Massoud Khan (Khan 1975) observe que le même analysant peut donner des impressions complètement différentes au cours de séances successives, parfois en désaccord avec la structure diagnostique présumée de l'analyste. Hahn explique cela en introduisant le concept de "facettes du Soi" : le sujet n'est pas unidimensionnel et homogène. Il se caractérise plutôt par une multiplicité de facettes qui se tournent vers l'analyste à différents moments de l'analyse. Lorsque nous parlons de l'interprétation "d'ici", il faut également parler de l'interprétation du transfert. Hahn ajoute très justement : l'analyste a lui aussi de nombreuses facettes de ce type. Je propose ici de développer un peu la pensée de Khan, d'y ajouter un élément dynamique. Je propose de changer le concept de facette en concept de plan subjectif. À l'intersection du plan subjectif de l'analyste et du plan subjectif de l'analysant, il y a un transfert et ce même " d'ici " dans lequel l'interprétation est possible. Cette intersection n'est pas permanente, les plans se déforment lorsqu'ils se croisent : l'interprétation contribue à l'émergence d'un nouveau mode de subjectivation.

Il importe peu que l'analyste soit bavard ou préfère demeurer silencieux, pourvu qu'il soit conscient de l'effet analytique de ses paroles et de ses actes. Il n'est pas si important à quelle source conceptuelle il puise pour nourrir une interprétation particulière, quelles règles il suit et celles qu'il modifie si nécessaire.

Aujourd'hui, il arrive fréquemment que les analystes privilégient la cohérence philosophique des leurs propres idées au détriment du matériel et du sujet. Certains ignorent même la souffrance de l'analysant ou du patient si elle ne correspond pas au dispositif philosophique du clinicien.<sup>4</sup> C'est en cela que *L'Anti-Œdipe* s'adresse aux cliniciens. Guattari pressentait déjà il y a cinquante ans le danger d'un « lacanisme » si imposant aujourd'hui. Dans les écrits de certains admirateurs de Lacan, la psychanalyse, qui est pourtant une discipline très proche de l'homme et de la substance du sujet, prend les traits d'une pratique ésotérique qui produit des fantômes conceptuels n'ayant qu'un rapport très indirect avec la réalité (mais qui ont, néanmoins, un lien avec elle, comme tous les fantasmes). La société psychanalytique devient alors une sorte d'hybride entre la loge maçonnique et le parti bolchévique. Les analystes français, qui s'opposent à cette tendance, ne se définissent pas comme « lacaniens » mais comme « psychanalystes avec Lacan », ou encore « freudiens avec Lacan ». Choisir la « schizoanalyse » comme orientation pour notre propre manière d'analyser, c'est créer les conditions nécessaires pour réaliser la créativité inhérente à cette pratique. Nous ne créons pas une nouvelle orthodoxie du « guattarisme », mais nous nous engageons dans un processus de devenir constant, devenir- « psychanalystes avec Guattari ». La schizoanalyse, lorsqu'elle rencontre le clinicien, ne parle pas du tout des analysants, mais plutôt s'adresse à l'analyste lui-même. Elle le déforme et, au cœur de cette déformation, génère une certaine position éthique (ou peut-être éthico-esthétique).

## BIBLIOGRAFIA

Bernard B. (n.d.). *Naissance et Trajectoire du Groupe de Contact. Le portail de la psychanalyse francophone*. En ligne : <https://www.oedipe.org/actualites/histoire%20du%20groupe%20de%20contact>.

Denis P. (2015). *Rives et dérives du contre-transfert*. Paris : Presses universitaires de France.

Khan M. (1975). "Grudge and the hysteric" in *International journal of psychoanalytic psychotherapy* 4/3, pp.49-357.

---

<sup>4</sup> Je fais ici référence à la fois à des questions politiquement sensibles et controversées telles que l'homosexualité, la transsexualité et à des sujets apparemment classiques tels que la schizophrénie. Je suppose que cela est en dehors de la problématique de mon texte.

- Gaucher D. ; Perdigon V. et. Al. (2007). « J'y suis! Pourquoi j'y reste? » in *Chimères* 64, pp.145-178.
- Guattari F. (1972). *Psychanalyse et transversalité: Essais d'analyse institutionnelle*. Paris : Maspero.
- Guattari F. (1984). « 04/10/1984 : Félix Guattari : À Propos d'un rêve : SYSTRUC » in *Chimères*. En ligne: <https://www.revue-chimeres.fr/04-10-1984-Felix-Guattari-A-propos-d-un-reve-systruc>.
- Winter J. P. (2019). *L'avenir du père: réinventer sa place?* Paris : Albin Michel.